

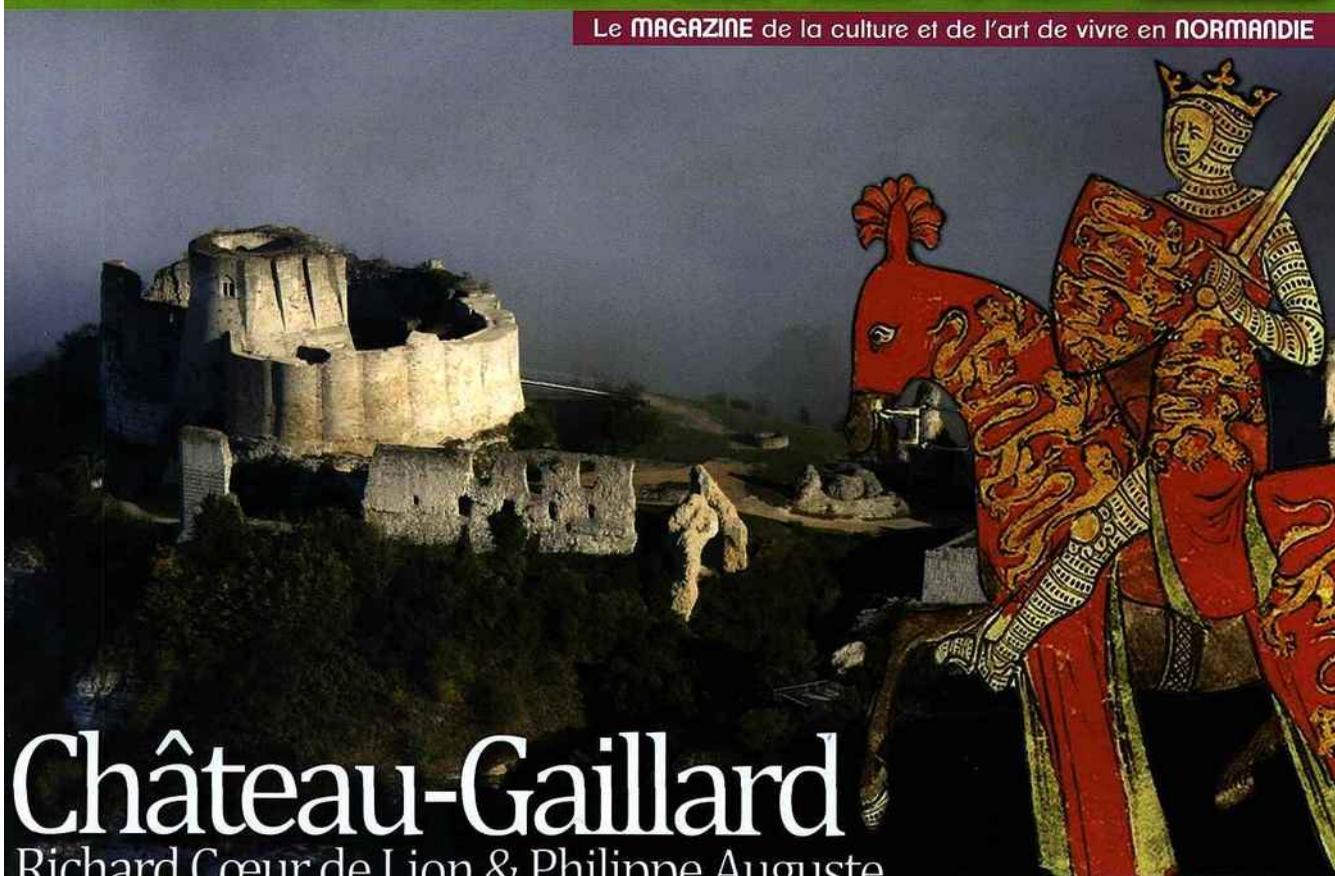
Normandie / Culture / Histoire / Tradition / Terroir / Tourisme

**N°87**  
**PATRIMOINE  
NORMAND**

# PATRIMOINE NORMAND



Le **MAGAZINE** de la culture et de l'art de vivre en **NORMANDIE**



## Château-Gaillard

Richard Cœur de Lion & Philippe Auguste

LE HAVRE • CHERBOURG • DEAUVILLE • CAEN • LE HARAS DU PIN • AVRANCHES  
CABOURG • ARCHÉOLOGIE À HARFLEUR • SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE • FLERS

**JEU-CONCOURS**

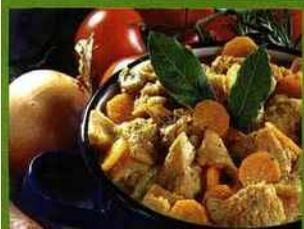
**à GAGNER**

PLUS DE 200 ENTREES

Mémorial de Caen  
Salon du Cheval de Paris  
page 79

CAEN-NORMANDIE  
**Mémorial**  
CITÉ DE L'HISTOIRE POUR LA PAIX

L 19844 - 87 - F - 6,95 € - RD



**Gastronomie**  
Les tripes à la mode de Caen



**Jeux Mondiaux**  
Le grand rendez-vous de 2014

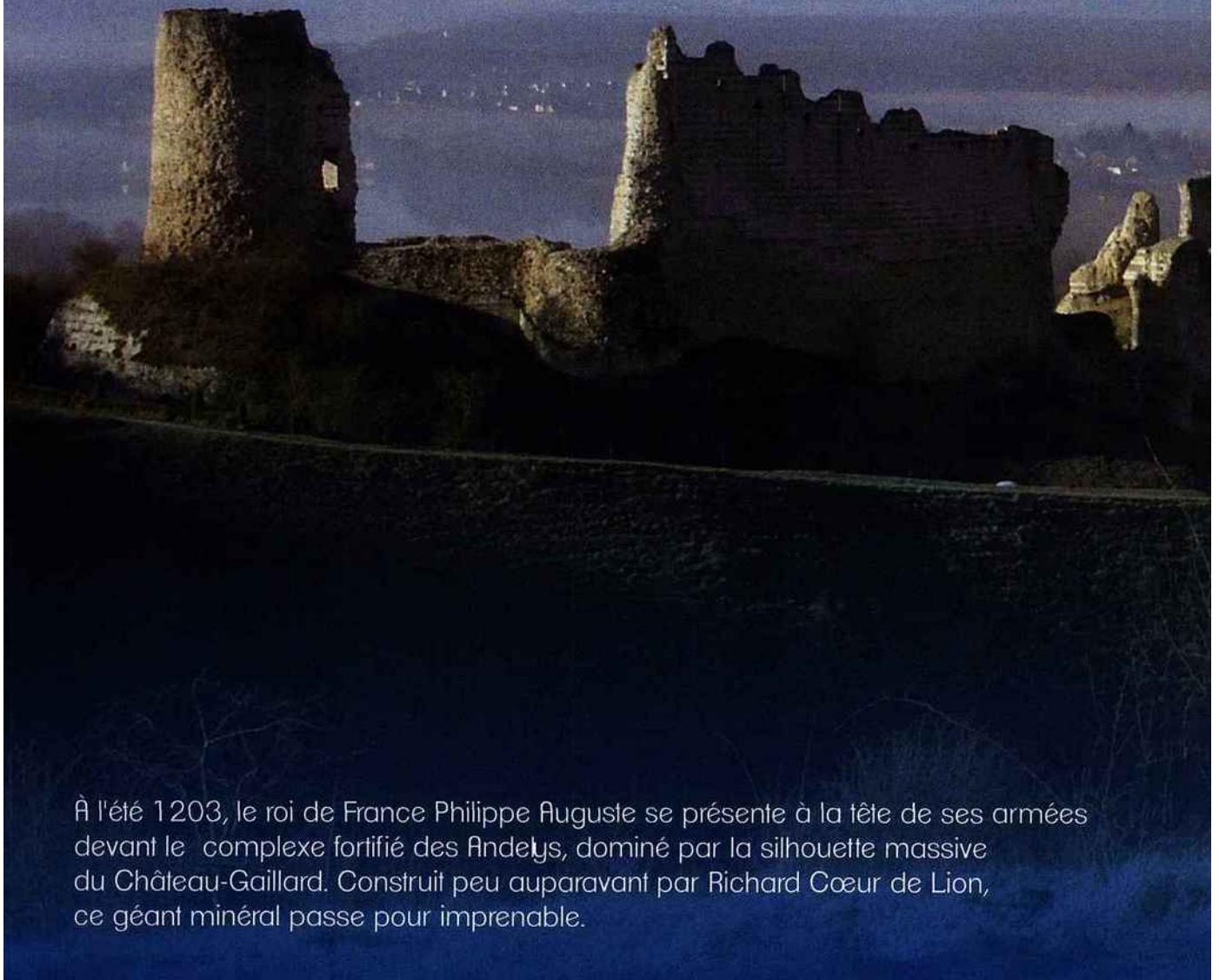


**Saint-Céneri**  
La Normandie des Villages

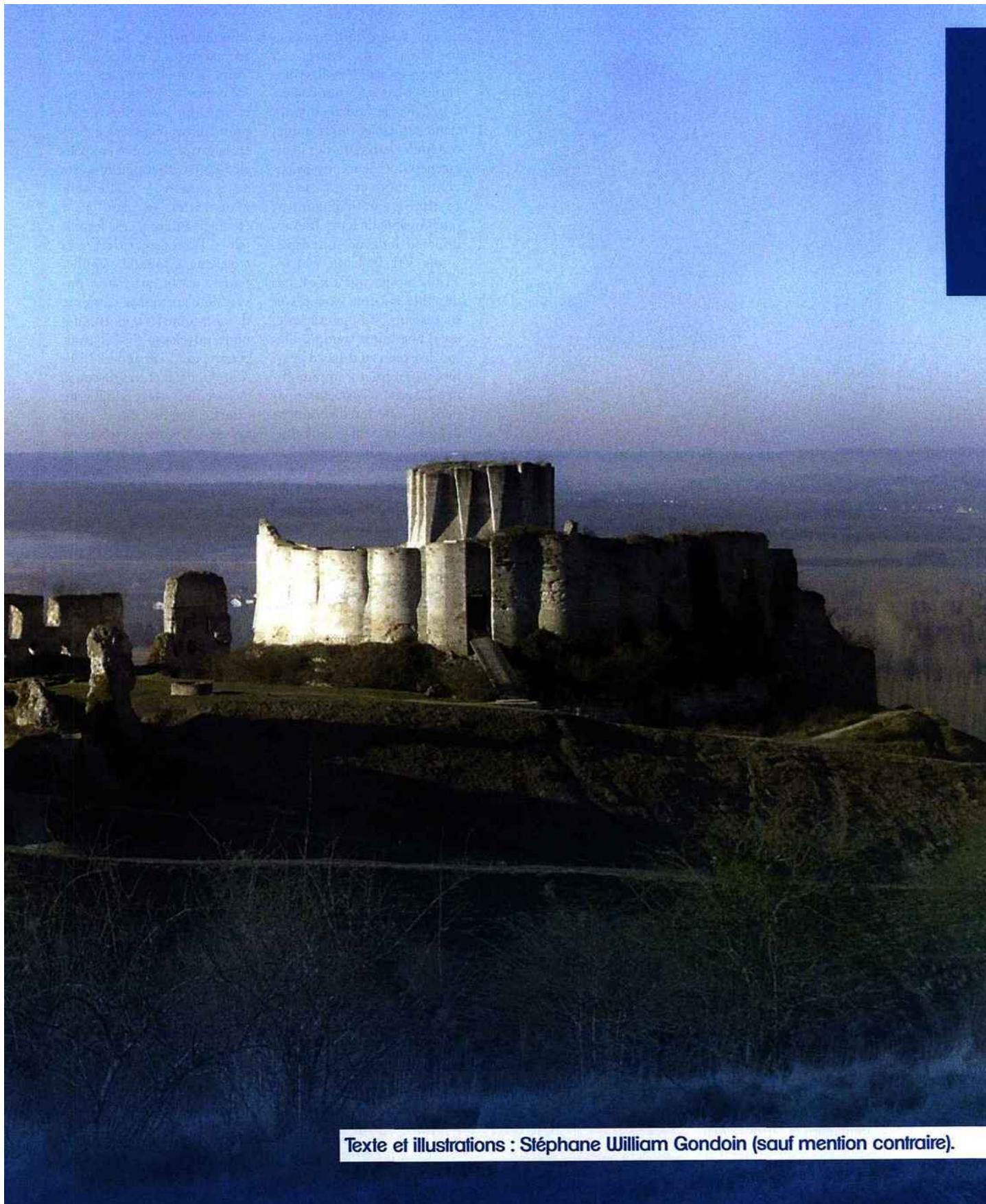
BEL.: 7€50 - LUX.: 7€80 - ESP.: 7€90 - ITA.: 7€90 - ALL.: 8€00 - CH.: 10,50 Chf - CAN.: 10,95 \$Can

[www.patrimoine-normand.com](http://www.patrimoine-normand.com) • Octobre-Novembre-Décembre 2013

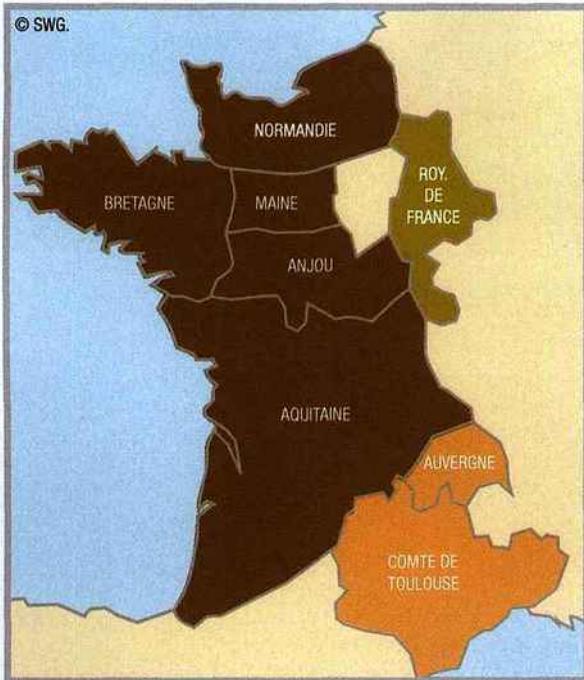
# La prise du Château-Gaillard



À l'été 1203, le roi de France Philippe Auguste se présente à la tête de ses armées devant le complexe fortifié des Andelys, dominé par la silhouette massive du Château-Gaillard. Construit peu auparavant par Richard Cœur de Lion, ce géant minéral passe pour imprenable.



Texte et illustrations : Stéphane William Gondoin (sauf mention contraire).



L'empire Plantagenêt sur le continent (en marron) et les terres propres du roi de France (en doré). Les comtés de Toulouse et d'Auvergne sont disputés entre les deux partis.

**E**n 911, le roi des Francs Charles le Simple octroie au chef viking Rollon les terres situées " depuis le fleuve Epte jusqu'à la mer ". La nouvelle principauté, que l'on nomme *Normandie*, s'agrandit au fil des décennies et son influence augmente proportionnellement. Au cours de l'année 1066, le duc Guillaume le Bâtard traverse la Manche et s'empare de la couronne anglaise. Cet événement capital bouleverse tout l'équilibre géopolitique du nord-ouest de l'Europe : le duc de Normandie est désormais plus puissant que son suzerain, le roi de France. Cette situation paradoxale ne peut qu'engendrer haine, jalousie et conflits en tous genres.

Le déséquilibre des forces en présence s'aggrave encore au XIIe siècle. Par héritage, mariage ou guerre, Henri II Plantagenêt, descendant du Conquérant, se retrouve maître des îles Britanniques, de

la Normandie, du Maine, de l'Anjou, de la Bretagne et de l'Aquitaine. Rien que ça ! In-satiable, il lorgne en prime vers les comtés d'Auvergne et de Toulouse. Face à cette énorme entité territoriale, que les historiens modernes appellent l'*Empire plantagenêt*, les monarques capétiens ne disposent que des ressources

de leur maigre domaine. Senslis, Paris, Sens, Orléans et Bourges en sont les villes principales. Mais la royauté confère à la dynastie francilienne un statut particulier : ses membres restent les suzerains des Plantagenêts pour leurs possessions continentales et se mêlent à ce titre aussi fréquemment que possible de leurs affaires. Tout au long de son règne, Louis VII le Jeune (1137-1180) montre qu'il n'est pas de taille à lutter. Son fils et successeur, Philippe Auguste, est d'une autre trempe. Dès son accession au trône, il s'emploie à lézarder l'empire ennemi. Sachant se montrer patient, il joue intelligemment des disputes permanentes opposant le vieux Plantagenêt et ses rejetons indisciplinés. À la mort d'Henri II en 1189, c'est son fils Richard qui lui succède.

### NAISSANCE D'UNE PLACE FRONTIÈRE

Sur les champs de batailles, Richard gagne le surnom de Cœur de Lion. Voilà bien une figure de légende, haute en couleur et forte en gueule, archétype de ces grands seigneurs irascibles de l'époque féodale ! Animé d'un courage

à toute épreuve, qui s'apparente souvent à de la témérité, voire à de l'inconscience, l'homme se révèle teigneux et dégaîne volontiers l'épée pour fonder tête baissée dans les bagarres. Comme par plaisir ! Jamais Philippe Auguste ne parvient à réellement contrecarrer ses plans, ni à ébranler sa puissance. Humilié par le Plantagenêt durant la troisième Croisade, régulièrement battu en champ ouvert, le Capétien se contente de saisir toute les opportunités pour nuire à son rival et avancer ses pions. Les années 1190 sont donc ponctuées de coups bas, semées de périodes de franche hostilité ou de paix armée. L'une de ces trêves est consacrée par le traité de Gaillon, signé le 14 janvier 1196. Cet accord éphémère entérine la possession par Philippe Auguste du Vexin Normand, avec notamment les châteaux stratégiques de Gisors et de Neaufles-Saint-Martin. L'Epte marquait jusqu'alors la frontière traditionnelle entre la Normandie et le royaume de France. Des places fortes appartenant à l'un ou l'autre camp hérissent ses deux rives. En concédant officiellement le Vexin, Richard perd son réseau de défenses sur le flanc oriental de la Normandie et ouvre à

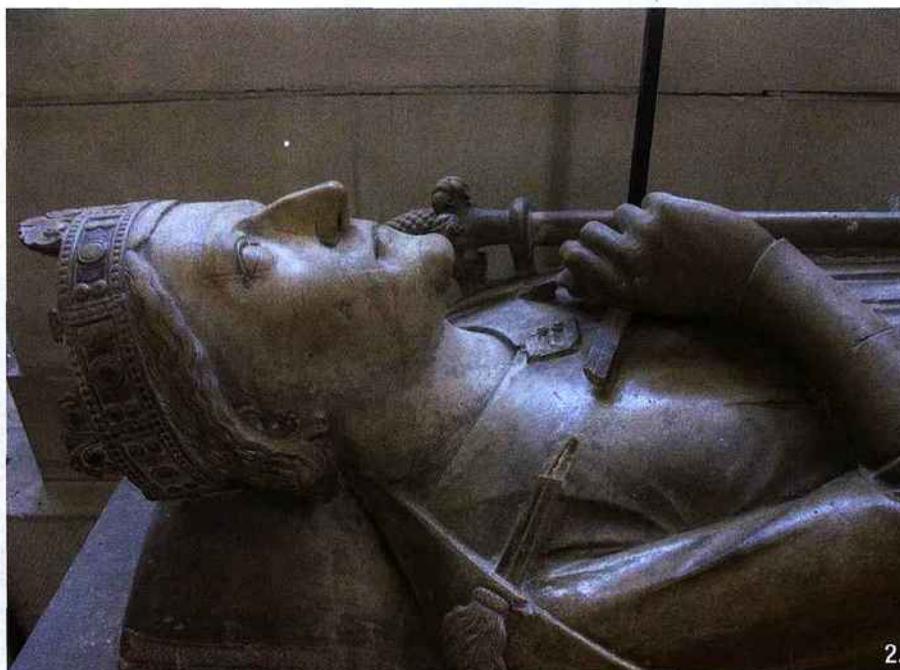


Gisant de Richard Cœur de Lion en l'abbaye de Fontevraud (Maine-et-Loire), où reposait son corps.



1.

l'adversaire la route de Rouen. Le traité de Gaillon stipule clairement que " les Andelys ne pourront pas être fortifiés ". Mais Philippe Auguste, le premier, foule cet accord au pied en attaquant Aumale. Richard réagit immédiatement en ordonnant la construction d'un vaste complexe militaire, en amont de la confluence de la Seine et de l'Andelle. Les travaux se déroulent en 1196/1198. Ils consistent d'abord à entourer d'enceintes solides les bourgs du Grand et du Petit-Andely et à inonder l'espace situé entre eux. Richard, qui supervise les travaux



2.

**1. Château-Gaillard depuis la position occupée par les Français avant l'assaut.**

**2. Gisant de Richard Cœur de Lion dans la cathédrale de Rouen. Son cœur fut donné à la métropole normande.**

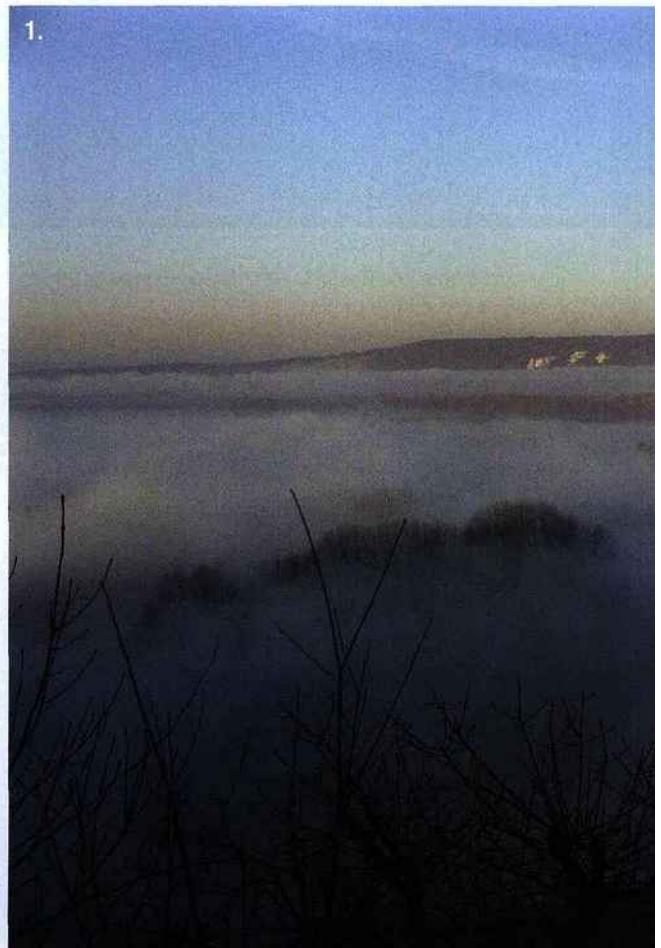
lui-même, fait également fortifier l'île d'Andely et barrer le cours de la Seine par une estacade constituée de trois rangées de pieux en chêne. Un pont relie les deux rives, en s'appuyant sur la forteresse de l'île d'Andely. Mais le morceau de bravoure est bien sûr le Château-Gaillard, immense vaisseau de pierre bâti au sommet d'un éperon particulièrement escarpé. Des sommes abyssales sont englouties : l'historien américain John Baldwin parle de 50 000 livres angevines, ce qui représente pour le trésor anglais une saignée considérable. En contemplant la place achevée, Richard se serait exclamé : " Ah ! Qu'elle est belle ma fille d'un an. " La légende prête également aux deux rois ennemis un échange de propos sans ambiguïté : " Je la prendrai, fussent ses murs en fers ", aurait affirmé Philippe Auguste. " Je la garderai, fussent ses murs en beurre ", aurait rétorqué Richard.

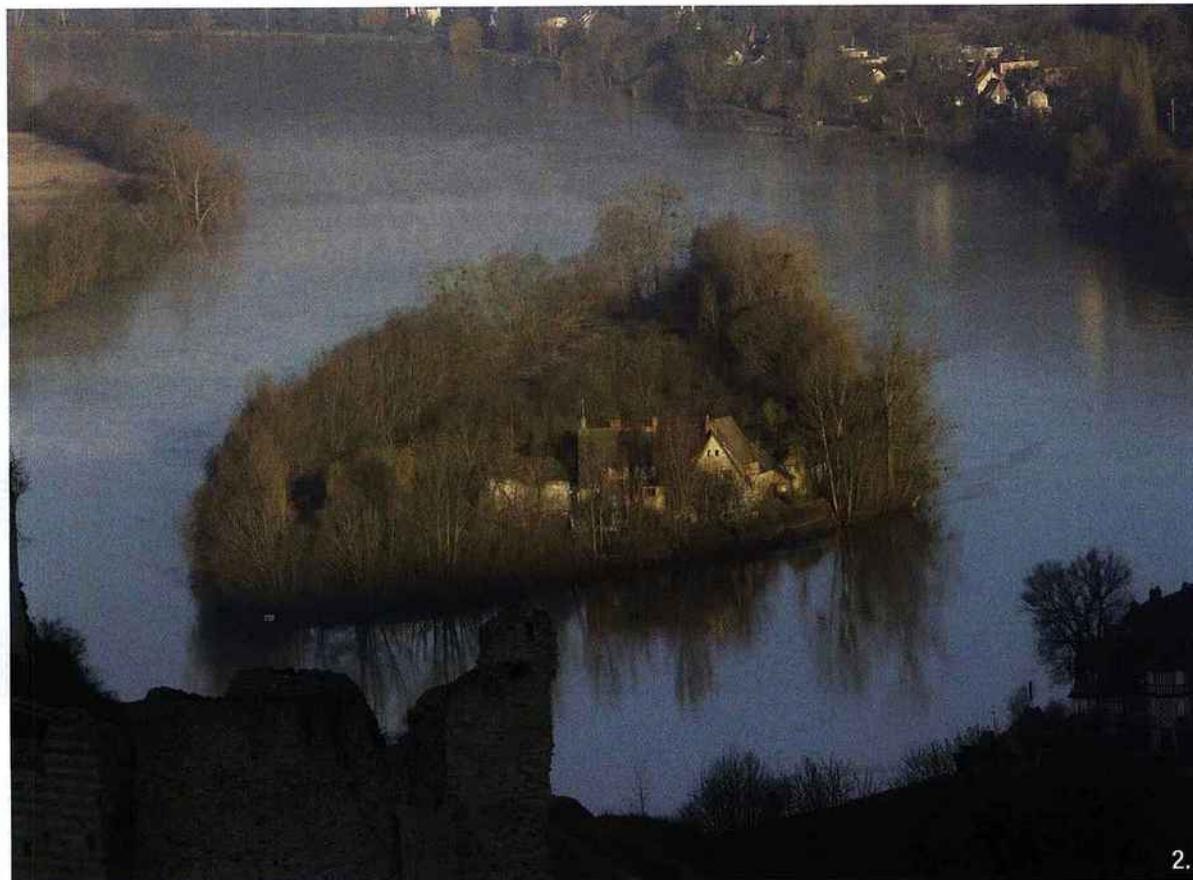


Château de Gisors. Sa perte, ainsi que celle d'autres places fortes de la vallée de l'Epte, amène Richard Cœur de Lion à bâtir Château-Gaillard.

## QUERELLE DE PROPRIÉTÉ

Richard Cœur de Lion lance les travaux aux Andelys sans même prendre la peine d'obtenir le consentement du siège archiépiscopal de Rouen, propriétaire légitime des lieux. L'archevêque Gautier de Coutances ne l'entend pas de cette oreille et décide en représailles de jeter l'interdit sur la Normandie. Il s'agit d'une sanction canonique très grave, qui prive les trépassés de funérailles et les vivants de service religieux. En ces temps où l'on aperçoit volontiers le diable derrière chaque buisson, cette sorte de " grève des prêtres " prend vite des allures de tragédie. Le chroniqueur anglais Roger de Howden explique : " Les corps des défunts restent étendus sans être enterrés sur les chemins et dans les rues des villes de Normandie. " Le pape Célestin III intervient finalement, enjoignant Gautier à plus de souplesse et Richard à donner une compensation. Contre Les Andelys, l'archevêque reçoit le port de Dieppe et toutes ses dépendances, des moulins sur le Robec, à Rouen, de même que différents biens à Louviers et aux alentours. Pas malheureux, Monseigneur, sur cette affaire...





2.



## JEAN SANS TERRE

Nul n'est cependant immortel. Pour l'avoir quelque peu occulté, Richard est bêtement fauché par un carreau d'arbalète, au mois d'avril 1199. Cette disparition brutale modifie considérablement la donne : le successeur de Richard, son frère Jean sans Terre (ainsi surnommé en signe de dérision, paraît-il, par Henri II Plantagenêt), est un personnage falot, incapable de définir une ligne politique claire et de s'y tenir. Face au Capétien, calculateur implacable et sans scrupules, Jean ne fait tout simplement pas le poids. Dès l'annonce de la mort de Richard, Philippe passe la frontière normande

et arrache le comté d'Évreux. Une paix provisoire est scellée au Goulet en 1200. Mais deux ans plus tard, Jean est accusé de félonie par certains de ses vassaux du Poitou, pour avoir enlevé et épousé la fiancée de l'un d'entre eux. Ceux qui s'estiment lésés en appellent à l'arbitrage du roi de France, parce qu'il est leur suzerain à tous. Philippe Auguste n'en espérait pas tant et s'empresse d'intervenir : il somme Jean de se rendre à Paris pour s'expliquer. Comme celui-ci refuse, Philippe décrète la confiscation pure et simple de la fraction continentale de l'Empire plantagenêt. Joignant le geste à la parole, il attaque la Normandie au nord-est et s'empare, entre autres places fortes, d'Eu et de Gournay-en-Bray. L'année suivante, il retourne en Normandie, avec cette fois comme cible principale les Andelys et le Château-Gaillard.

1. La presqu'île de Bernières.

2. L'île d'Andely. Elle conserve encore de nos jours les vestiges de la forteresse qui y trônait autrefois. Un pont de bois la reliait aux deux rives.

Le Petit-Andely. Le bourg était fortifié à la fin du XIIe siècle.

## ISOLÉ DU MONDE

Nous possédons deux sources principales d'information pour le siège du Château-Gaillard. Elles sont toutes deux œuvres de Guillaume le Breton, chapelain et historiographe de Philippe Auguste. Il s'agit d'abord d'une chronique en prose, relativement claire et concise. Nous avons ensuite un long poème un brin emphatique, intitulé *Philippide*, qui fourmille de détails parfois confus. Presque toutes nos citations sont tirées de ces deux textes. Le point de vue exposé est bien sûr celui du roi de France et Jean sans Terre y est accablé de tous les vices. Mais les auteurs de la sphère anglo-normande se montrent à peine plus indulgents à l'endroit du Plantagenêt. Bref, le personnage fait l'unanimité contre lui.

Philippe et son armée arrivent à l'été 1203 par la presqu'île de Bernières, sur la rive gauche de la Seine. Ils y installent un premier campement, dressent des machines de guerre et commencent à pilonner la forteresse de l'île d'Andely, pendant que les défenseurs rompent le pont sud afin de



s'isoler. Dans le même temps, quelques Français nagent jusqu'à l'estacade et parviennent à y percer un passage à coups de haches. Aussitôt après, le roi ordonne d'amener de larges navires, tels que nous en voyons voguer sur le cours de la Seine, et qui transportent ordinairement les quadrupèdes et les chariots le long du fleuve. Le roi les fait enfoncer dans le milieu du fleuve, en les couchant sur le flanc, et les posant immédiatement

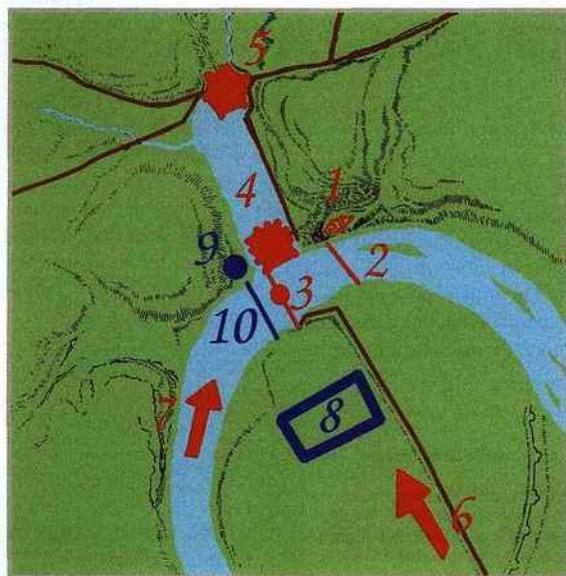
l'un à la suite de l'autre, un peu au-dessous des remparts du château. Afin que le courant rapide ne puisse les entraîner, on les arrête à l'aide de pieux enfoncés en terre et unis par des cordes et des crochets. Les pieux ainsi dressés, le roi fait établir un pont sur des poutres soigneusement travaillées. Ce pont précaire est gardé par deux tours permettant de tirer à l'arc et à l'arbalète sur les défenseurs de l'île. Il barre également le cours du fleuve et empêche la garnison de recevoir du ravitaillement et des renforts depuis Rouen. Grâce à lui, les Français traversent la Seine et établissent un second campement, sur la rive droite cette fois.

À Rouen précisément, Jean ne reste pas inactif. Il convoque le célèbre Guillaume le Maréchal, l'un des plus grands guerriers de son temps,

et lui ordonne de monter une expédition de secours. Le plan initial prévoit une attaque nocturne simultanée par la Seine et par la presqu'île de Bernières. Une flotte imposante remonte donc le cours du fleuve, pendant que les troupes terrestres se concentrent dans les alentours. Malheureusement pour les Anglo-normands, les navires arrivent avec retard et le Maréchal doit lancer l'attaque de la presqu'île sans soutien naval. La surprise est totale et sème d'abord la confusion chez les Français. Mais bien vite les hommes de Philippe Auguste se ressaisissent et repoussent l'assaut. L'opération navale n'a guère plus de succès :

“Ceux qui sont dans les tours de bois font, à force de bras, d'arbalètes et de machines, tomber sur eux tant de pièces de bois, de pierres, de flèches et de traits, qu'ils les forcent, bon gré mal gré, à se retirer avec des pertes considérables.”

Après ce double échec, le complexe fortifié des Andelys se retrouve livré à lui-même, coupé du monde, sans espoir de recevoir une aide extérieure.



En rouge, les positions et attaques anglaises : 1. Le Château-Gaillard 2. L'estacade 3. L'île d'Andely et son pont 4. Le Petit-Andely 5. Le Grand-Andely 6. L'attaque anglaise sur la presqu'île de Bernières 7. L'attaque anglaise par le fleuve. En bleu, les positions françaises : 8. Le camp de la presqu'île de Bernières 9. Le camp de la rive gauche 10. Le pont provisoire, assemblé grâce à des barges en bois. © SWG.

## PRENDRE UNE PLACE FORTE

Il existe plusieurs manières de s'emparer d'un château fort. La façon la plus simple est de disposer de complaisances parmi la garnison et de se faire ouvrir les portes par trahison. Il y a également la menace, qui consiste à promettre un bain de sang si la reddition n'intervient pas dans les meilleurs délais. Nombre de places capitulent ainsi, par peur de représailles terribles si elles sont prises de haute lutte. L'attaquant choisit parfois aussi l'assaut frontal, toujours coûteux en vies humaines. Le plus simple, lorsque l'on dispose d'effectifs conséquents et de temps devant soi, est cependant d'assiéger la forteresse. Il faut pour cela couper du reste du monde par des fossés, des talus, des palissades, des tours en bois et attendre que les provisions s'épuisent. Les chroniqueurs médiévaux décrivent à loisir des colonnes d'hommes et de bêtes décharnés, sortant vaincus des remparts qu'ils défendaient. C'est la tactique que choisit, dans un premier temps, d'appliquer Philippe Auguste sous les murs du Château-Gaillard.

## INSTALLATION DU SIÈGE

Jean sans Terre semble à partir de ce moment se soucier du Château-Gaillard comme d'une guigne. Le chroniqueur anglais Roger de Wendover le dépeint comme "oubliant toutes les affaires de la guerre, festoyant chaque jour somptueusement

en compagnie de sa reine et prolongeant son sommeil jusqu'à l'heure du déjeuner." En d'autres termes, il ne pense plus qu'à prendre du bon temps alors que son monde s'écroule. Quand un messager arrive pour lui dresser le tableau d'une situation dramatique et lui énumérer les conquêtes de son ennemi capétien, il répond simplement : "Laissez-le donc faire. Tout ce dont il s'empare, je le recouvrerai un jour."

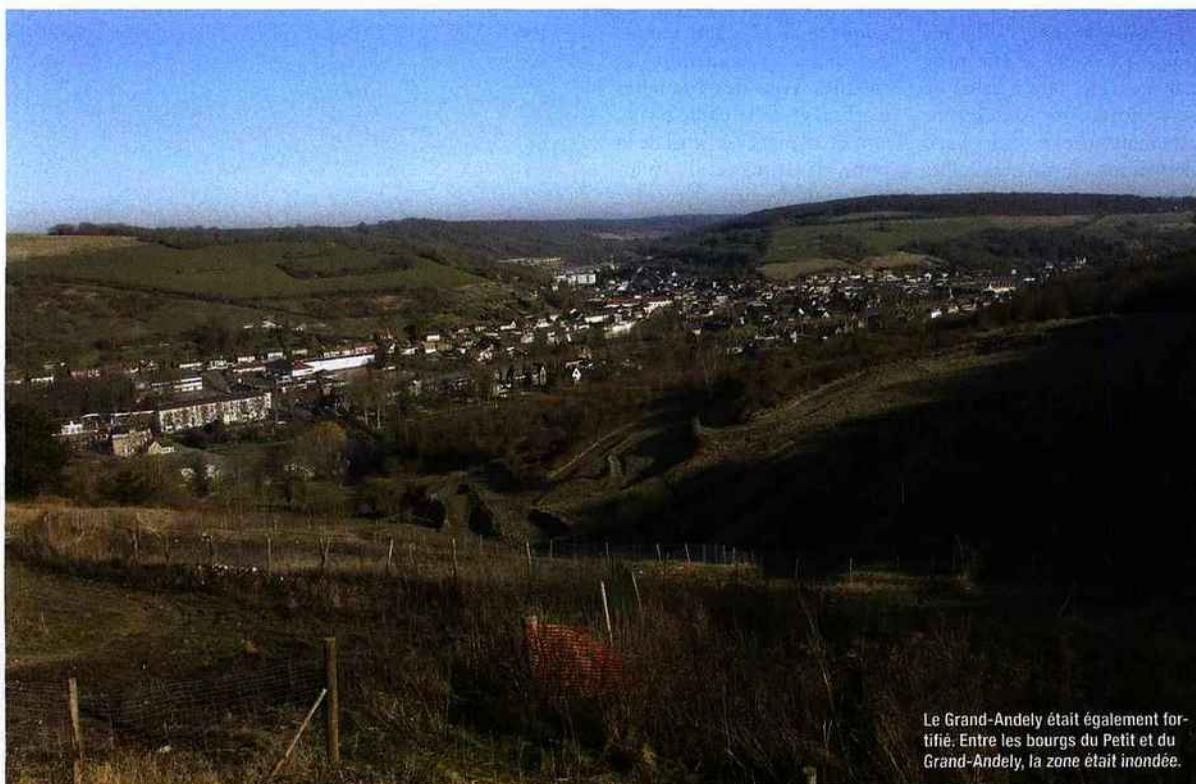
Sur le terrain, les Français multiplient les efforts. Un nommé Galbert, nageur d'exception, parvient à traverser la Seine et à mettre le feu aux palissades entourant l'île. L'incendie se propage à toute vitesse. Déjà certains défenseurs montent sur des barques, pendant que d'autres préfèrent s'abriter dans les entrailles de la forteresse. Beaucoup meurent brûlés ou asphyxiés. Les survivants sont capturés et la place occupée. Les habitants du Petit-Andely se sentant menacés, ils préfèrent abandonner leur cité pour aller se réfugier derrière les murailles



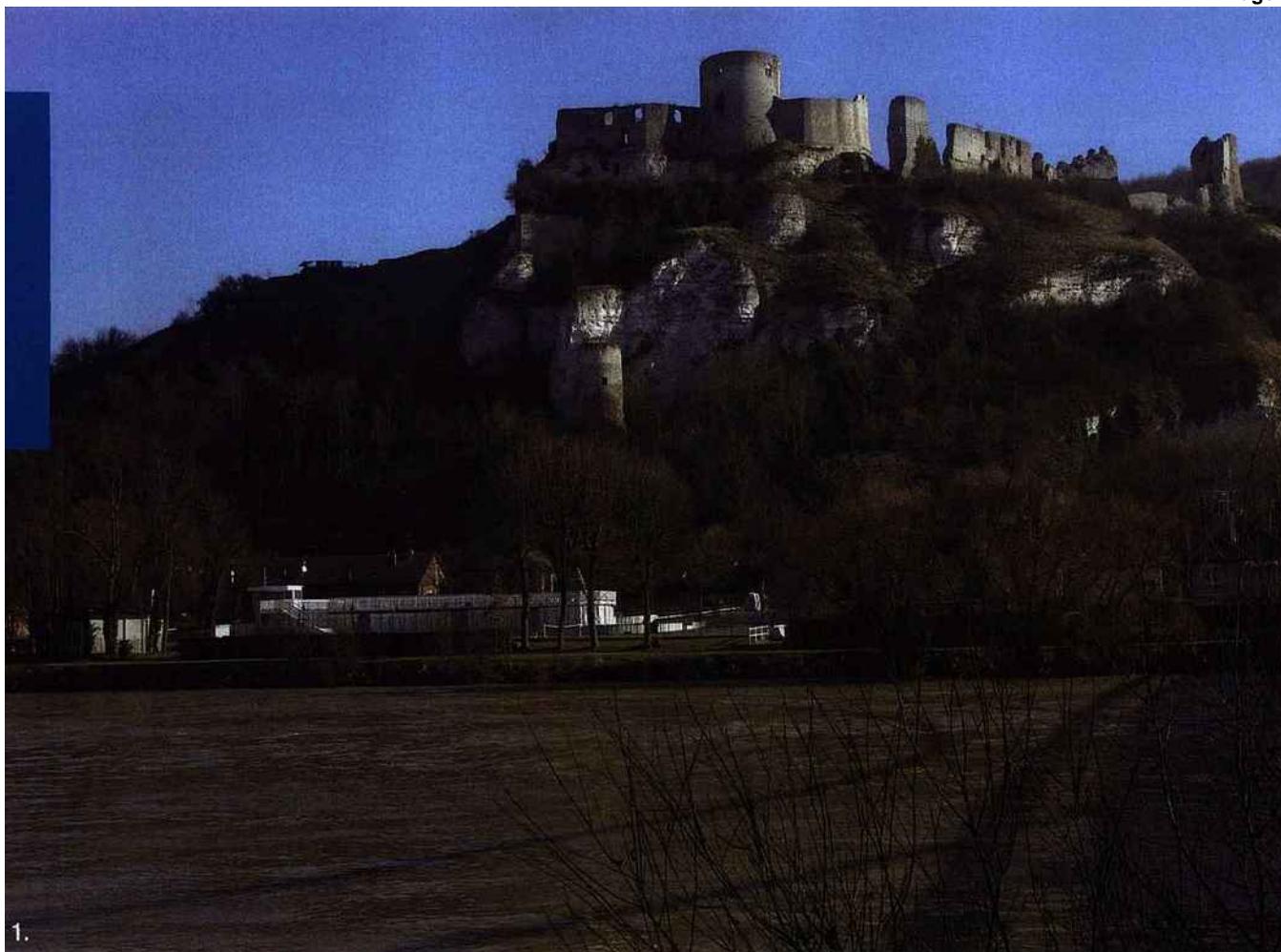
Les ruines du château de Radepont (coll. SWG. DR).

du Château-Gaillard. Cette décision coûtera bientôt la vie à nombre d'entre eux...

Après ce succès, Philippe Auguste attaque Radepont, dans la vallée de l'Andelle. Le but de cette opération est de couper les accès entre Rouen et les Andelys. La forteresse tombe entre ses mains en un mois et le roi de France peut maintenant se concentrer sur la "rupes Gaillardica" (roche Gaillarde), morceau de bravoure du dispositif. L'entreprise



Le Grand-Andely était également fortifié. Entre les bourgs du Petit et du Grand-Andely, la zone était inondée.



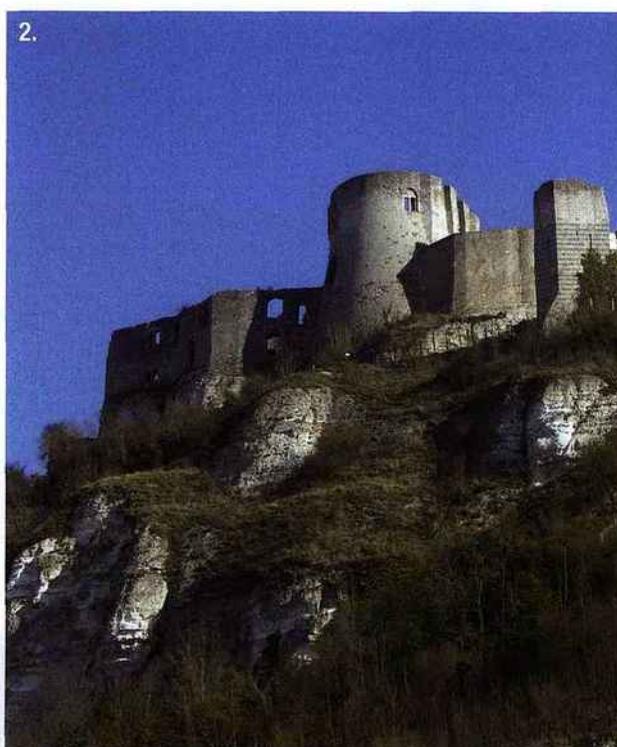
s'annonce ardue : “ Elle n'a point à redouter d'être prise par un siège, tant à cause de ses remparts, que parce qu'elle est environnée de toutes parts de vallons, de rochers taillés à pic, de collines, dont les pentes sont rapides et couvertes de pierres, en sorte que quand même elle n'aurait aucune autre espèce de fortifications, sa position naturelle suffirait pour la défendre. ” Nous sommes au mois de septembre, “ au temps des vendanges ”.

Philippe Auguste s'emploie d'abord à couper toutes les communications extérieures. Il enferme pour cela la citadelle dans une ligne continue de fossés et de talus, scandée d'une quinzaine de tours de bois disposées à intervalles réguliers. Ses hommes s'installent ensuite le plus confortablement possible : “ Ceux qui se trouvent en dehors s'ap-

pliquent alors, selon l'usage des camps, à se construire des cabanes avec des branches d'arbres et de la paille sèche, afin de se mettre à l'abri de la pluie, des frimas et du froid, puisqu'ils devaient demeurer longtemps en ces lieux. ” Il existe pour les assiégés trois risques principaux : l'ennui et le découragement d'abord, une attaque depuis la place ou les alentours ensuite, les épidémies enfin, tout particulièrement de dysenterie. Il importe donc de s'occuper, de se protéger en fortifiant le camp et d'y maintenir un niveau décent d'hygiène, même si cette dernière notion reste encore floue au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

1. Le **Château-Gaillard** sur sa falaise, et la Seine, dans les parages où se situait l'estacade.

2. Le **Château-Gaillard** : un refuge inexpugnable.





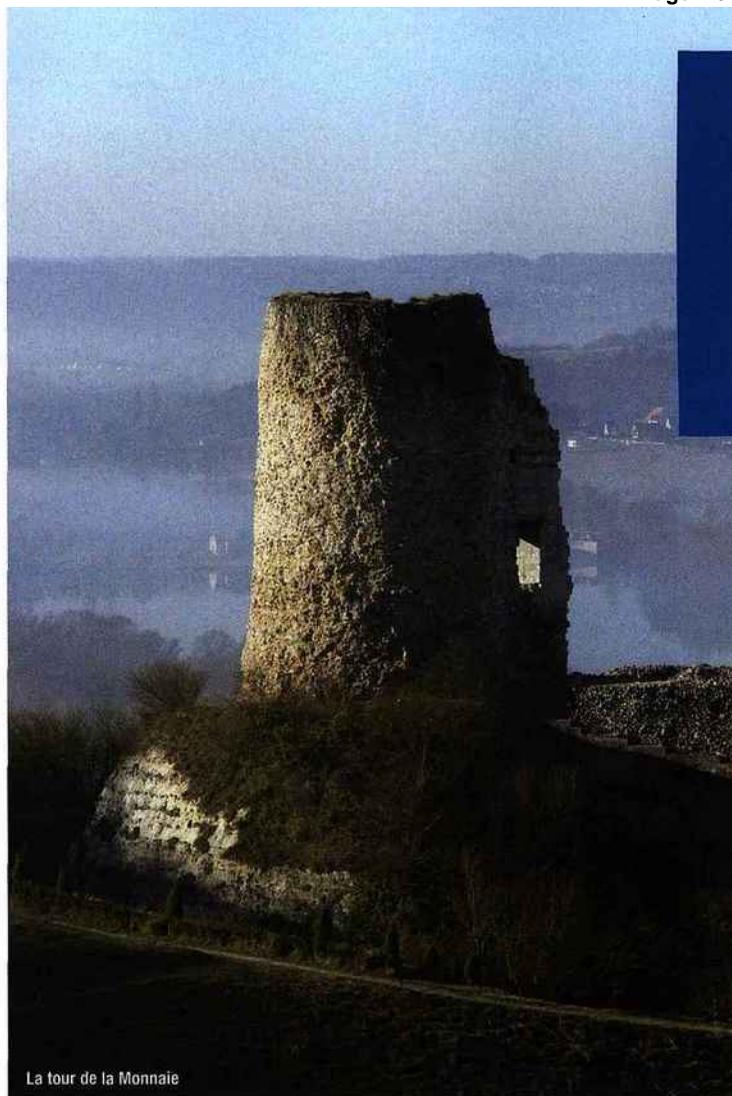
**LES "BOUCHES INUTILES"**

Les bouches inutiles, par Francis Tattegrain (XIXe siècle). La toile est exposée de nos jours dans la salle des mariages de la mairie des Andelys.

Roger de Lacy, gouverneur du Château-Gaillard pour le compte du roi Jean sans Terre, dispose d'environ 300 hommes d'armes et de provisions suffisantes pour les alimenter durant quelques temps. Mais la population du Petit-Andely, venue on s'en souvient se réfugier dans l'enceinte après la chute du château de l'île, doit aussi être nourrie. À terme, ce surcroît de bouches risque de précipiter la reddition de la place. Parfaitement conscient du problème, Roger décide d'expul-

ser d'entre ses murs tous ceux qui ne peuvent combattre, blessés, vieillards, femmes et enfants. Compatissants, les Français les laissent d'abord passer. Mais bientôt Philippe Auguste l'interdit, " afin qu'ils travaillent tous ensemble à consommer leurs vivres, et que, lorsque les provisions commenceront à s'épuiser, lorsqu'ils en viendront à éprouver toutes les rigueurs de la famine, ils déposent enfin les armes. "

Lorsque se présente un dernier contingent d'expulsés devant les lignes françaises, que Guillaume le Breton estime à 400 personnes, il est impitoyablement refoulé. On n'en veut pas davantage dans le camp anglais, d'où il sont chassés à coups de pierres et de flèches. Désormais, les malheureux sont coincés entre les lignes ennemies, condamnés à périr de faim ou de froid durant l'hiver. Des scènes atroces sont rapportées. Le chien constitue un met de luxe. Une poule découverte par hasard est aussitôt engloutie " avec ses plumes et ses excréments par les plus forts. " Pire, on rapporte au moins un cas d'anthropophagie particulièrement sordide : " Il arrive qu'une femme mette un enfant au monde et cet enfant, encore souillé du sang de sa mère, est déchiré par les ongles des hommes. " Cette errance dans la large vallée entourant le



La tour de la Monnaie

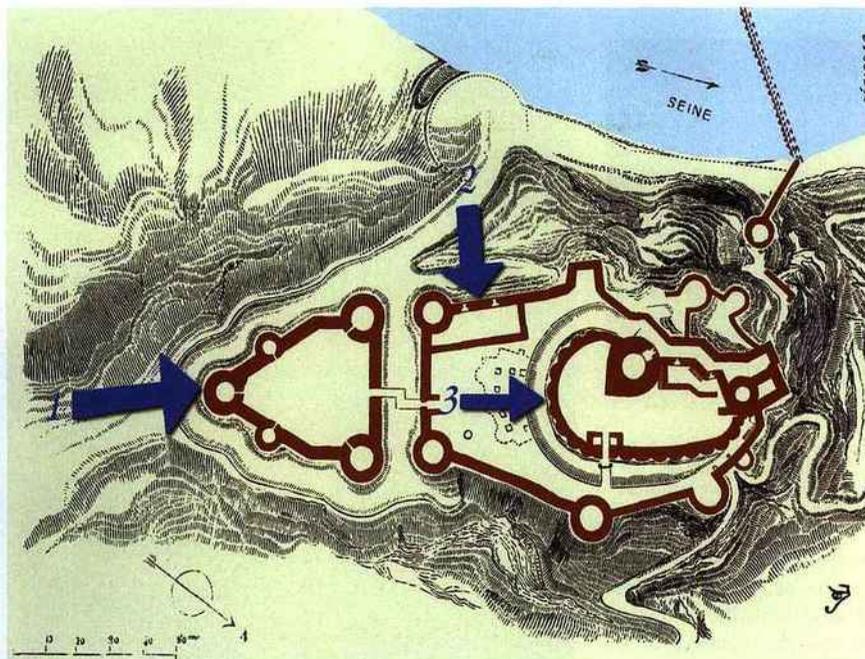
Château-Gaillard dure environ trois mois. Philippe Auguste finit par prendre en pitié cette foule déguenillée qui agonise sous ses yeux et ordonne de les recevoir et de les alimenter. L'un de ces affamés tient encore à la main la cuisse à demi-dévorée d'un chien et refuse de s'en séparer. Nombre de ces misérables ne résistent pas à l'excès de nourriture qui s'ensuit et meurent peu après.

**L'ASSAUT**

Au début du mois de mars, Philippe Auguste estime que l'affaire a assez duré. Les levées d'armées s'effectuant généralement au printemps, il est à redouter que Jean se réveille

et envoie des secours pour contraindre les Français à lever le siège de la place. De cela, le Capétien ne veut à aucun prix. On commence donc par niveler en terrasses les collines environnantes, afin d'y disposer des mangonneaux et des pierriers, machines redoutables permettant de jeter de grosses pierres. On assemble aussi des beffrois, c'est-à-dire de grandes tours en bois plus hautes que les murailles adverses. Des hommes s'installent à leur sommet et tirent en direction de l'ennemi, avec des frondes, des arbalètes et des arcs. Les assiégeants se retrouvent donc dans une situation difficile. Pilonnés sans cesse, ils ne peuvent que difficilement se maintenir sur les remparts pour ri-





L'assaut français, placé sur le plan du château dessiné par Eugène Viollet-le-Duc. 1. Attaque de la tour de la Monnaie. 2. Bâtiment par lequel Pierre de Bogis et ses compagnons pénètrent dans la seconde enceinte. 3. Attaque de la troisième enceinte.

poster. Ils disposent eux aussi d'un mangonneau et d'un pierrier, mais il n'y a pas là de quoi perturber les assaillants.

Dans le même temps, les Français creusent une tranchée donnant directement sur le fossé. Elle est protégée par des palissades et des claires, formant un chemin couvert à l'abri duquel les soldats peuvent circuler dans une très

relative sécurité. Leur première tâche consiste à combler le vide avec tout ce qui leur tombe sous la main : terre, buissons, fagots, madriers... Il faut imaginer une scène épique, un combat dantesque. Voyez ces guerriers descendant dans le fossé au moyen d'échelles, sous une grêle de projectiles. Leur cible est la tour de la Monnaie, plantée à la pointe de la barbacane.

Protégés par leurs seuls boucliers, ils traversent maintenant le fossé et appuient leurs échelles de l'autre côté. Trop courtes ! Certains d'entre eux s'emploient à entailler le calcaire tendre " pour y faire des trous où poser leurs pieds et leurs mains, et se glissant ainsi le long des aspérités du rocher, ils se trouvent tout-à-coup arrivés au point où commençaient les fondations de la tour ". Toujours à l'abri de leurs boucliers, ils descendent les belles pierres de taille du parement, puis grignotent la fourrure de la muraille jusqu'à former une large cavité qu'ils étayent pour éviter l'effondrement. Ils bourrent l'espace dégagé avec des fagots et boutent le feu avant de prendre le large. Alors, " cet immense Ilion s'effondre dans un horrible fracas ". La chute de la tour de la Monnaie condamne la barbacane, désormais indéfendable. Sur ordre de Roger de Lacy, les Anglo-normands l'abandonnent en incendiant tout ce qui pourrait être utile aux Français.

La seconde enceinte est un obstacle plus imposant encore. Quelques Français, emmenés par un certain Pierre de Bogis, repèrent un bâtiment accolé contre la muraille sud-est, faisant office de latrines au rez-de-chaussée et de chapelle à l'étage. Il y a tout là-haut une fenêtre, que Pierre atteint en escaladant la muraille. Il lance ensuite une corde à ses compagnons, les aide à le rejoindre et déclenche un incendie. Les défenseurs paniquent. Ils allument aussi un brasier pour ne rien laisser à l'adversaire et se réfugient dans la troisième enceinte. Les intrus n'ont plus qu'à attendre l'extinction des flammes pour sortir de leur cachette, baisser le pont-levis et faire rentrer l'armée de Philippe Auguste.

Selon Guillaume le Breton, Roger de Lacy ne dispose plus que de 180 hommes, réfugiés



Au fond du fossé taillé à même la roche, sous la tour de la Monnaie.



1. Emplacement de la chapelle, par où les Français pénétrèrent dans la place.

2. La troisième enceinte, dominée par la puissante silhouette de la tour maîtresse...

derrière l'ultime rempart. Miné, ce mur est ensuite abattu en trois coups d'une catapulte nommée *Chadabula*, probablement un trébuchet ou un grand mangonneau. On capture les derniers combattants : c'en est fini de Château-Gaillard.

La chute de ce verrou ouvre en grand au roi de France les portes de la Normandie. Argentan, Falaise et Caen tombent dans la foulée. Rouen est entre ses mains le 24 juin 1204. Ainsi s'achèvent les trois siècles d'existence de la Normandie ducale. ■ SWG.

